

**CRITIQUE, festival. 51e
FESTIVAL DE QUATUORS DU
LUBERON (Abbaye de
Silvacane), le 17 août 2026.
WEBERN / SMETANA / DVORAK.
Quatuor HERMES, Geoffroy
COUTEAU (piano)**

Ce 17 août, dans l'écrin somptueux du Cloître de l'Abbaye de Silvacane, le *Quatuor Hermès* et le pianiste Geoffroy Couteau ont offert un concert qui restera certainement comme l'un des sommets de ce 51e Festival de Quatuors du Luberon. Devant un public en extase, les deux bras latéraux du cloître archi-combles (tandis qu'une estrade était placée à leur intersection pour y accueillir les artistes), les cinq musiciens ont scellé une union parfaite entre le génie des compositeurs et une interprétation d'une souveraine maturité.

Le voyage commençait dans la concentration absolue avec les *Bagatelles* op. 9 d'Anton Webern. En quelques miniatures d'une très forte densité, le *Quatuor Hermès* a su créer un espace de silence vibrant, où chaque note, chaque interruption, devenait un événement en soi. La clarté de leur articulation et leur capacité à faire chanter ces aphorismes expressionnistes ont posé d'emblée le niveau d'exigence de la soirée, révélant toute la poésie contenue dans ces fragments.

Puis ce fut le cœur émotionnel de la soirée : le *Quatuor n° 1* en mi mineur « *De ma vie* » de **Bedřich Smetana**. D'emblée, emportées par l'ardeur du violon d'**Omer Bouchez**, les **Hermès** ont déroulé un récit d'une magnifique intensité. Ils ont magnifiquement restitué le caractère autobiographique de l'œuvre, alternant avec une aisance déconcertante entre la fougue impétueuse du jeune compositeur, les réminiscences de la polka, l'élan romantique et cette plainte déchirante de l'ultime mouvement, ce *surdité* si poignant. Leur approche, à la fois lyrique et incisive, a conféré à cette fresque intime une dimension universelle, suscitant l'émotion la plus profonde chez un public suspendu à leurs archers.



Après un entracte convivial, c'est un tout autre univers qui s'ouvrait avec le *Quintette avec piano* en la majeur, op. 81 d'**Antonín Dvořák**, où le célèbre pianiste Français **Geoffroy Couteau** a rejoint les **Hermès**. Et là, l'alchimie fut totale. Geoffroy Couteau, que nous avons déjà salué dans ces colonnes

comme un brahmsien d'exception pour son jeu profond et engagé, s'est fondu avec une intelligence rare dans la texture colorée et foisonnante du *quintette* de Dvořák. Loin d'un dialogue de solistes, les musiciens ont créé un équilibre parfait, un brassage vibrant de timbres où le piano de Couteau, puissant et coloré, devenait le cinquième membre à part entière d'un quatuor rayonnant. Le **Quatuor Hermès**, confirmant avec *brio* sa place parmi les meilleurs ensembles de sa génération, a fait preuve d'une souplesse et d'une transparence admirables, laissant la musique de Dvořák s'épanouir dans toute sa générosité mélodique, sa nostalgie douce-amère et ses danses slaves endiablées. Le succès fut immense, salué par des tonnerres d'applaudissements qui ont contraint les artistes à un bis tout aussi magnifique : le mouvement lent du *Quintette avec piano* de Brahms, offert avec une gravité et une tendresse très touchantes.

Ce concert magistral était aussi l'occasion de saluer avec une émotion particulière Mme **Hélène Salmona**, qui, après quinze années de bons et loyaux services à la tête du festival, va bientôt passer le flambeau, à l'issue de cette 51^e édition du festival. Sous sa direction, ce dernier n'a cessé de se développer en s'ouvrant notamment – et avec bonheur ! – aux quatuors du monde entier. Et c'est précisément à **Geoffroy Couteau**, dont l'engagement artistique et la complicité avec les **Hermès** ont été si éclatants ce soir, que revient désormais la lourde mais excitante tâche de poursuivre l'aventure. À en juger par la qualité exceptionnelle du concert, l'avenir du **Festival de Quatuors du Luberon** est entre de très bonnes mains. Merci Madame Salmona, et *bravo* à tous les artistes pour ce petit moment d'éternité offert au *happy few* ayant assisté à cette magnifique soirée de musique de chambre !...

CRITIQUE, festival. 51ème festival de Quatuors du Luberon (Abbaye de Silvaçane), le 17 août 2026. WEBERN / SMETANA / DVORAK. Geoffroy COUTEAU (piano), Quatuor HERMES. Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

COMPTE-RENDU, concert. Metz, le 6 décembre 2018. Récital Brahms, Geoffroy Couteau, piano (1/4).

COMPTE-RENDU, concert. Metz, Salle de l'esplanade de l'Arsenal, le 6 décembre 2018. Récital Brahms par Geoffroy Couteau (1/4). Artiste associé à la Cité musicale de Metz, le jeune pianiste français **Geoffroy Couteau** se lance un joli défi en



s'attaquant – à la faveur de quatre concert répartis sur deux saisons – à l'intégrale pour piano seul de Johannes Brahms – qu'il a cependant déjà enregistrée pour le label Dolce Vita il y a deux ans de cela. Il l'a fait de manière chronologique, parcourant ainsi une période courant de 1851 à 1893, années pendant lesquelles Brahms confie à son instrument préféré ses aspirations et ses confidences. Mais rappelons que l'histoire d'amour entre le compositeur allemand et Geoffroy Couteau ne date pas de ce disque, puisqu'à l'issue de ses études au CNSM

de Paris, il avait remporté, en 2005, le premier prix du prestigieux Concours international Brahms de Pörtlach.

Sonorités transparentes, lignes mélodiques harmonieuses, énergie rythmique prégnante, densité sonore : voici quelques-unes des lignes de force de l'œuvre pour piano de **Brahms**. C'est ce qui fait de chacune de ses œuvres un bijou de puissance et de finesse mêlées, mais c'est aussi ce qui rend leur interprétation si risquée : au-delà de la difficulté technique, le véritable enjeu est de rester fidèle à cette écriture si riche et subtile. C'est avec les **Quatre Ballades op.10** (1854) que l'artiste débute son récital. L'énergie rythmique, les contrastes dynamiques, les plans sonores, tout cela est parfaitement maîtrisé ici. Il résulte de son toucher un sentiment de légèreté et de plénitude qui, même dans les parties plus énergiques, plus harmoniques, et plus brutales, semble mis au service d'une atmosphère extatique.

Couteau poursuit avec **la Sonate N°2 op.2** (mais en fait, chronologiquement, la première qu'il ait composée...). Dans cette œuvre en quatre mouvements, Brahms passe constamment d'un univers sonore à l'autre. Grandiose, majestueux, puis léger, fragile, martelant d'imposants accords puis effleurant quelques délicates notes, laissant s'épanouir quelques mélodies lumineuses, puis faisant surgir des rythmes lancinants, il exige du pianiste une sensibilité et une virtuosité éclatantes. Sous les doigts de Couteau, les thèmes surgissent, se modifient, périssent et ressuscitent naturellement : l'épanouissement sonore subjugue avant de céder la place à une finesse transparente...

En deuxième partie de soirée, **les Trois Intermezzi op.117** (1892) sont en revanche un opus que Brahms composa vers la fin de sa vie, ouvrage d'un grand lyrisme, teinté de nostalgie, ce qui le différencie de la fraîcheur intériorisée des Ballades entendues en première partie. Le premier Intermezzo, tout spécialement, nous laissera un souvenir profond : Couteau le pare de couleurs nocturnes et crépusculaires, car c'est bien

le serein adieu d'un compositeur au soir de sa vie que cette pièce évoque. Il clôture son programme avec les **Variations sur un thème de Paganini op.35**, qui exploite le thème du 24e Caprice du célèbre violoniste italien (que Liszt et Schumann avaient déjà réutilisé pour des contrepoints pianistiques). Là encore, l'agilité formidable de Couteau se double d'une extrême délicatesse, donnant à chacune de ces variations une empreinte particulière, tantôt espiègle, tantôt hargneuse, tantôt timide. Le pianiste fait défiler avec maestria une abondante imagerie de sentiments et d'affects, qui lui vaut de chaleureux vivats de la part d'un public messin venu nombreux entendre le jeune prodige.

Bref, à vos calendriers pour la seconde journée de son cycle Brahms... elle aura lieu le 30 avril au même endroit !

COMPTE-RENDU, concert. Metz, Salle de l'esplanade de l'Arsenal, le 6 décembre 2018. Récital Brahms par Geoffroy Couteau (1/4).